
Dossier de travail

II/ Des héros devenus victimes : une nouvelle représentation de l'héroïsme de guerre à partir de 1915

Thème : 4/ L'effort des civils pour la guerre

Dossier constitué de 7 documents

Groupe 8 - Élève(s)

Prénom(s) et nom(s) :

.....

.....

.....

.....

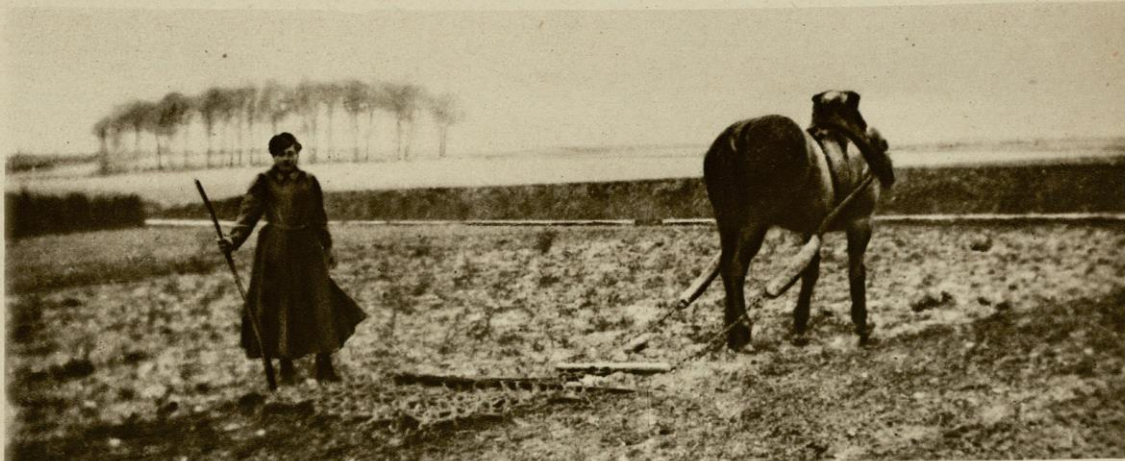
.....

Jx83 n°127 page 10 du 30/04/1916

10

LE MIROIR

TRAVAUX DES CHAMPS ASSURÉS PAR LES FEMMES



— Les semailles, le hersement et la conduite des bestiaux au marché —

L'agriculture qui manquait déjà de bras avant la guerre se serait trouvée dans une situation très difficile après la mobilisation, si les épouses et les filles des combattants n'avaient assumé la lourde tâche de mener à bien les travaux des champs.

On a déjà proposé d'accorder des distinctions honorifiques à celles qui se seront le plus distinguées. Aucune mesure ne serait plus juste car les vaillantes paysannes qui assurent nos récoltes accomplissent leur besogne avec une abnégation sans bornes.

L'ARMÉE DES MUNITIONS EN MARCHÉ VERS L'USINE



11.000 ouvriers et ouvrières à la rentrée de 13 heures et demie

C'est une armée, une formidable armée, qui se trouve mobilisée à l'arrière pour fournir des munitions à l'armée de l'avant. Et rien n'est plus impressionnant, sinon le défilé d'une troupe de soldats se rendant aux tranchées, que le passage à rangs pressés

de cette armée de mobilisés rentrant à l'usine pour l'appel du matin ou de l'après-midi et s'écoulant, sans trêve pendant près d'une demi-heure, dans l'étroite petite rue qui conduit à la porte de fer derrière laquelle se forge l'arme de notre victoire.

Jx83 n°145 page 10 du 03/09/1916

LA GUERRE

*Jeu*di 28 septembre. — Au nord de la Somme, où nous avons organisé les positions conquises, l'ennemi a dirigé une forte attaque sur nos nouvelles positions, depuis Bouchavesnes jusqu'au sud de la ferme du bois Labé.

Dans une brillante contre-offensive nos troupes se sont lancées au devant des vagues d'assaut ennemies, qu'elles ont refoulées en désordre après leur avoir infligé des pertes élevées. Nous avons fait 250 prisonniers, dont 5 officiers et pris 8 mitrailleuses.

Nous avons sensiblement élargi nos progrès à l'est et au sud-est de Rancourt et pénétré dans le bois de Saint-Pierre-Vaast.

Les Russes ont repoussé quelques attaques de détail près de Riga.

Les Roumains ont fait 100 prisonniers dans la vallée de Giul. Un zeppelin a, de nouveau, survolé Bucarest.

Les Serbes ont refoulé une série d'attaques bulgares dans la région de Kaimackalan.

M. Venizelos, qui a débarqué en Crète avec l'amiral Coundouriotis, a annoncé qu'il prenait la tête du mouvement national hellénique.

*Vend*redi 29 septembre. — Sur le front de la Somme, nos batteries poursuivent activement leurs tirs sur les organisations allemandes.

Sur la rive droite de la Meuse, une forte attaque allemande, lancée au début de la nuit sur le front Thiaumont-Fleury, a subi un sanglant échec sous nos feux de mitrailleuses et nos tirs de barrage.

Les troupes anglaises ont avancé leurs lignes sur divers points échelonnés entre Martinpuich et Guendecourt. Des postes ont été établis à moins de 800 mètres à l'ouest et au sud-ouest d'Eaucourt-l'Abbaye.

A la gauche du front, les positions anglaises se trouvent consolidées sur la crête nord-est de Thiepval. Un bataillon allemand escortant un convoi, a été pris sous le feu de l'artillerie, qui l'a bombardé avec succès.

L'artillerie antrichienne a canonné Limone sur le lac de Garde. Les Italiens ont remporté un succès sur le plateau d'Asiago. Ils ont repoussé l'ennemi sur le Haut-Cordevole.

*Sam*edi 30 septembre. — Sur le front de la Somme, progrès de nos troupes entre Prégicourt et Morval. Lutte d'artillerie au nord et au sud de la rivière.

Les Anglais ont montré beaucoup d'activité vers la redoute Schwaben et la tranchée de Hesse. Ils ont enlevé une ferme organisée au sud-ouest de Sars.

Les Bulgares ont échoué à quatre reprises dans des attaques contre le Kaimackalan ; ils ont échoué aussi dans la région du Brod. Nos avions ont bombardé Monastir.

Le discours du chancelier allemand au Reichstag a été sans éclat et n'a offert aucun aperçu nouveau.

Le comité provisoire venizeliste a lancé une proclamation au peuple grec.

*Dim*anche 1^{er} octobre. — Combat d'artillerie au nord de la Somme.

Les Anglais ont organisé les positions conquises par eux et repoussé des contre-attaques aux abords de la redoute Stieff.

En Orient, nos avions ont bombardé Prilep et Sofia.

Les Roumains ont reculé au sud de Sibiu et refoulé une tentative de passage du Danube.

Le comité de la défense nationale de Salonique a reconnu le gouvernement provisoire de la Canée.

*Lun*di 2 octobre. — Sur le front de la Somme, des opérations de détail nous ont permis d'enlever quelques éléments de tranchées au nord de Rancourt et au sud-est de Morval.

En Champagne, au sud de la butte du Mesnil, l'ennemi a tenté deux coups de main consécutifs à de vifs bombardements. Nos tirs de barrage les ont arrêtés.

Les Anglais ont réalisé des avances entre Flers et le Sars.

Dans le secteur de Thiepval, l'ennemi a été rejeté du terrain qu'il occupait vers la redoute Stieff ; de même il a reculé à la redoute Schwaben. Seize coups de main heureux ont été exécutés par nos alliés d'Ypres à Neuve-Chapelle.

Les Anglais ont pris deux villages dans

la vallée de la Strouma et capturé plusieurs centaines de Bulgares. Les Serbes ont progressé au Kaimackalan.

Mardi 3 octobre. — Nous avons réalisé des progrès à la grenade à l'est de Bouchavesnes. Une quarantaine de prisonniers et 6 mitrailleuses sont restés entre nos mains. Un détachement allemand pris sous notre feu vers l'Epine de Malassise s'est dispersé en laissant une cinquantaine d'hommes sur le terrain.

Au sud de la Somme, une petite attaque allemande a été repoussée près de Vermandovillers.

Les Anglais, après avoir pris Eaucourt-l'Abbaye, au sud de l'Ancre, ont consolidé leurs positions. Ils se sont étendus dans la direction de la tranchée de Hesse. Ils ont exécuté des coups de main heureux au nord de Neuville-Saint-Vaast et à l'est de Laventie.

Sur le front d'Orient, les Serbes ont gagné 2 kilomètres au nord du Kaimackalan.

Canonnade intermittente à notre aile gauche.

Le quarantième raid de zeppelins a eu lieu près de Londres. Un dirigeable a été abattu.

Les Roumains ont battu Mackensen en Dobroudja et franchi le Danube près de Routschouk.

Les Russes ont fait 1.600 prisonniers sur la Zlota-Lipa.

Le gouvernement provisoire de la Canée s'est adjoint le général Danglis et a décidé de convoquer l'avant-dernière chambre grecque.

*Mer*credi 4 octobre. — Sur le front de la Somme, une attaque localisée de chaque côté de la route Péronne-Bapaume, nous a mis en possession d'une importante tranchée au nord de Rancourt. Nous avons fait 120 prisonniers dont 3 officiers.

Les Anglais ont exécuté un coup de main heureux au sud de Loos.

Sur le front d'Orient, les Serbes ont délogé les Bulgares d'une nouvelle arête montagneuse et l'ennemi a paru battre en retraite vers le nord. Trois villages ont été occupés par les Alliés au nord de Florina ; un quatrième, par les Anglais à l'est de la Strouma.

DEUXIÈME EMPRUNT DE LA DÉFENSE NATIONALE

Pour hâter la Victoire, souscrivez à l'Emprunt. La France compte que chaque Français fera son devoir, que chacun, dans la mesure de ses ressources, apportera sa contribution à la Défense nationale.

La nouvelle rente française **5 % exempte d'impôts**, garantie contre toute conversion avant le 1^{er} Janvier 1931, est émise à 88 fr. 75 payable en quatre termes : 15 francs en souscrivant ; 23 fr. 75 le 16 Décembre 1916 ; 25 francs le 16 Février 1917 ; 25 francs le 16 Avril 1917.

Les Souscripteurs qui se libèrent en UNE SEULE FOIS ont droit au coupon venant à échéance le 16 Novembre 1916, ce qui fait ressortir :

Le PRIX D'EMISSION à 87 fr. 50

Le RENDEMENT net à 5 fr. 70 0/0

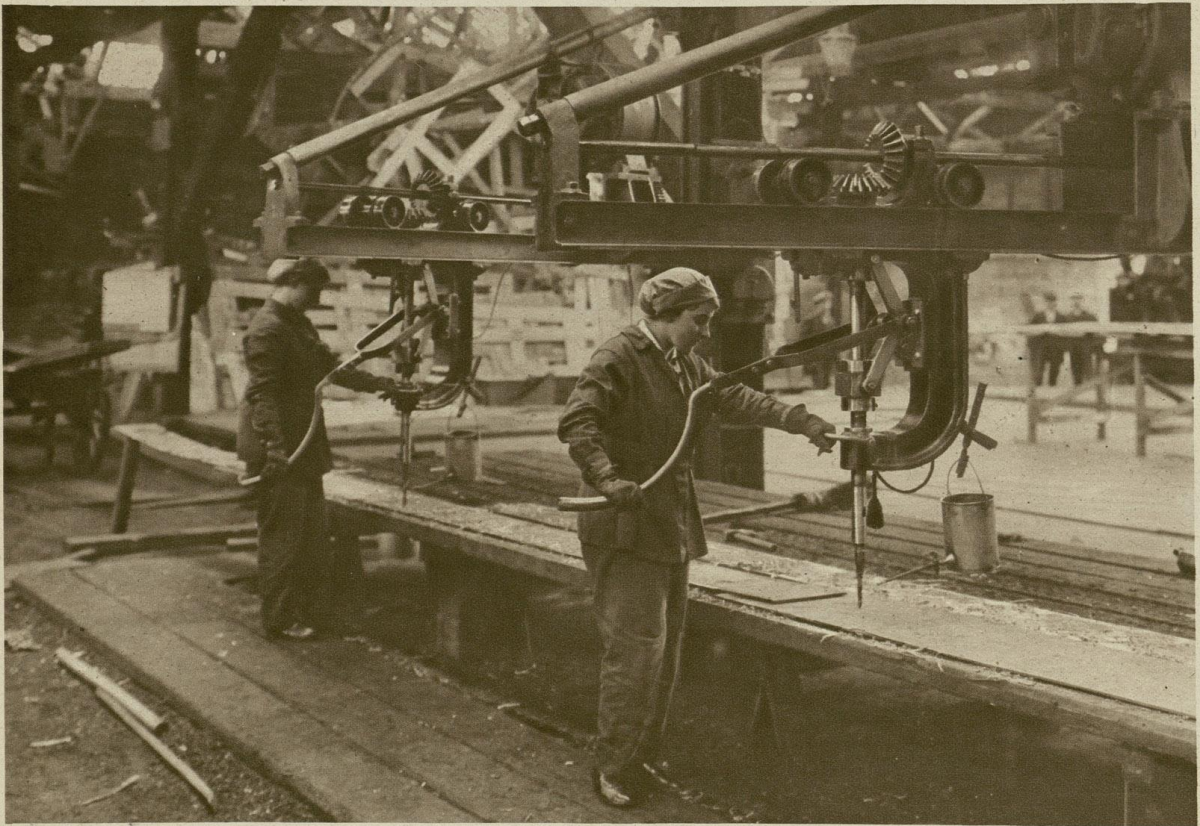
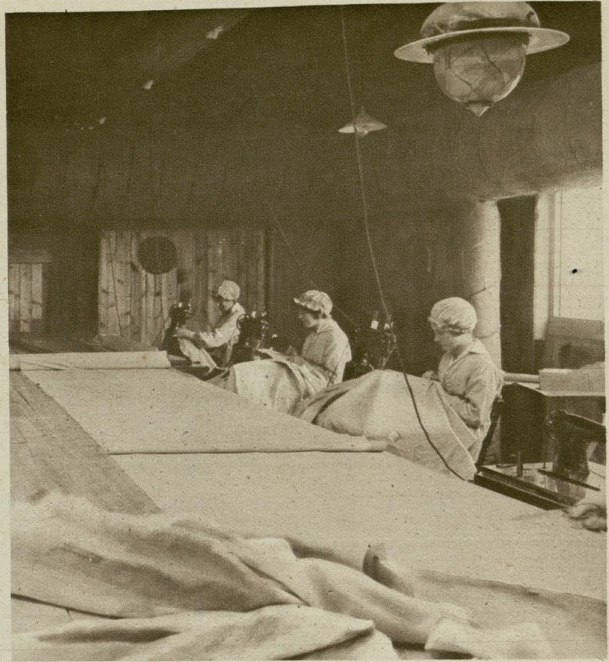
La SOUSCRIPTION ouverte le 5 Octobre sera close, au plus tard, le 29 Octobre 1916.

La BANQUE DE FRANCE admettra cette rente en garantie d'escompte et d'avances.

LES SOUSCRIPTIONS SONT REÇUES PARTOUT : Caisse Centrale du Trésor, Trésoreries Générales, Recettes des Finances, Perceptions, Recettes de l'Enregistrement, Bureaux de Postes, Caisse des Dépôts et Consignations, Banque de France, Recette Municipale de la Ville de Paris, Caisses d'Épargne, Banques et Établissements de Crédit, Agents de Change et Notaires.

Jx83 n°151 page 3 du 15/10/1916

LES FEMMES REMPLACENT LES HOMMES A L'ATELIER



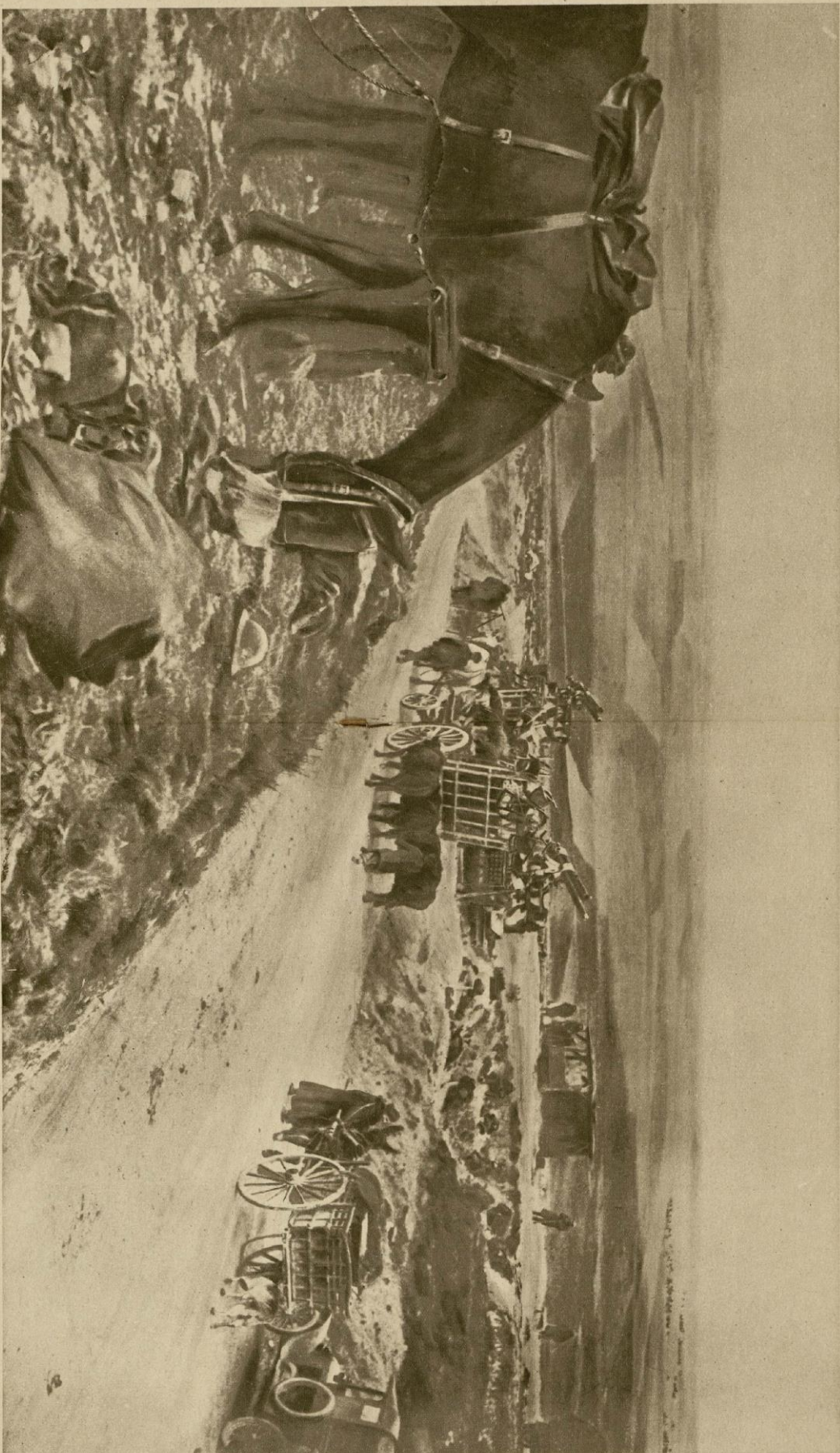
Volontaires anglaises au travail dans les usines de la Défense nationale

Les Anglaises, de plus en plus nombreuses, qui s'engagent comme volontaires dans les services de l'armée, sont réparties en cinq classes : service des bureaux et dactylographie, cuisines, service automobile, service des magasins, services postaux et

téléphonistes. Leurs salaires s'élèvent jusqu'à quarante-six et cinquante-deux shillings par semaine. On voit ici des ouvrières électriciennes au travail, des couturières préparant des toiles pour avions et des mécaniciennes forant des trous dans de l'acier.

Jx83 n°174 page 12 du 25/03/1917

UNE SCÈNE DE L'EXODE A TRAVERS LES ROUTES DU FRONT DES ÉVACUÉS DES RÉGIONS DE LA SOMME ET DE L'OISE



Les évacués, emportant tout ce qu'ils ont pu sauver de leurs biens, traversent la bataille. Ils suivent la route tenue par l'artillerie britannique

On ne saurait rien imaginer de plus impressionnant que cet exode des populations de la Somme et de l'Oise, chassées, pour la seconde fois, de son natal. Notre page donne dans son ensemble une idée saine de ce spectacle. Il met en sa trêve même les routes du front. Les malheureux ont dû tout abandonner, tout quitter dès l'après-midi de l'invasion allemande. A peine ont-ils pu emporter avec eux quelques objets essentiels. Et c'est le convoi lamentable. La charrette chargée au hasard des meubles les plus disparates, s'en va au pas lent des chevaux et suivre des bêtes de somme. Un attelage, conduit par un âne et qui suit une chèvre, tient sur la route une place bien modeste. C'est pourtant toute la fortune de la femme qui les accompagne, courbée. Autour d'eux s'étend le paysage de guerre morte et gris, sous un ciel triste où passe la course rapide des nuages chassés par le vent de la bataille. L'artillerie anglaise tient la route et les canons sont braqués. Au premier plan de notre photo, des chevaux d'artillerie mâtonnent leur avoine, solides et paisibles.

Jx83 n°230 page 8-9 du 21/04/1918

LA PRÉPARATION DE LA CLASSE 1930 SUR LE FRONT



— Dans un cantonnement, des troupiers jouent au soldat avec les enfants du pays —

Nos soldats, si terribles au feu, restent au fond de grands enfants dont la bonne humeur se manifeste souvent de façon touchante. Au repos, dans les cantonnements, tout leur devient un sujet de distraction. Ils aiment surtout la société des bam-

bins lesquels furent, de tout temps, grands admirateurs des militaires. Et, en se rappelant d'autres petits garçons qui leur sont chers, ils font faire l'exercice à ces futurs soldats. Il faut voir avec quelle gravité comique manœuvrent ces jeunes recrues.

Jx83 n°96 page 15 du 26/09/1915

LETTRES
A TOUS LES FRANÇAIS
N° 1

Patience, Effort, Confiance

COMITÉ DE PUBLICATION : Ernest Lavisse, de l'Académie française, *Président* ; Émile Durkheim, professeur à l'Université de Paris, *Secrétaire* ; Max Leclerc, membre de la Chambre de Commerce de Paris, *Treasorier* ; Charles Andler, professeur à l'Université de Paris ; Joseph Bédier, professeur au Collège de France ; Henri Bergson, de l'Académie française ; Émile Boutroux, de l'Académie française ; Contre-Amiral Degouy ; Ernest Denis, professeur à l'Université de Paris ; Jacques Hadamard, de l'Académie des Sciences ; Gustave Lanson, professeur à l'Université de Paris ; Général Mallette ; Antoine Mallette, professeur au Collège de France ; Charles Seignobos, professeur à l'Université de Paris ; André Weiss, de l'Académie des Sciences morales et politiques.

C'est une vérité banale que la guerre actuelle ne ressemble à aucune de celles qui ont eu lieu dans le passé. Mais si cette formule est dans toutes les bouches, on n'en aperçoit pas toujours toute la portée. Les conditions nouvelles de la guerre ne nécessitent pas seulement des changements profonds dans la tactique et dans la stratégie ; elles nous imposent à tous, et en particulier aux non-combattants, des devoirs nouveaux dont il importe que nous prenions conscience.

I

LA VICTOIRE, ŒUVRE DE PATIENCE

Jusqu'à présent, dans toutes les guerres connues, les armées qui se faisaient face ne représentaient qu'une petite portion des nations belligérantes. Même quand une coalition se formait, comme celle qui mit fin à l'hégémonie napoléonienne, le total des effectifs ne dépassait pas quelques centaines de mille hommes. Il n'y avait rien d'impossible à ce que des armées qui n'étaient pas plus volumineuses fussent enveloppées, ou disloquées et détruites, et ainsi un événement purement militaire pouvait se produire, parfois même assez rapidement, qui mettait un terme à la guerre. Dans ces conditions, la guerre, tout en étant née de la politique, devenait, à partir du moment où le signal en avait été donné, une chose exclusivement militaire : les généraux et les soldats en portaient seuls la responsabilité. Quant aux civils, leur cœur y prenait part, puisque tous leurs intérêts, moraux et matériels, y étaient en cause, mais ils n'y jouaient pas de rôle actif. Ils en pâtissaient ou ils en profitaient ; ils n'en étaient pas les agents.

Il en va tout autrement dans la guerre actuelle.

Cette fois, deux coalitions sont aux prises, dont l'énormité est sans exemple : car, à l'exception de la seule Amérique, presque tous les grands États du monde civilisé y sont engagés. D'un autre côté, les armées en présence ne sont pas des armées professionnelles, dans lesquelles n'entrerait qu'un nombre limité de citoyens ; mais chacune se confond avec la nation qu'elle a pour mission de défendre. Elle comprend toute la population adulte jusqu'à cinquante ans environ ; c'est la nation en armes. On peut évaluer à 15 millions à peu près le nombre des combattants qui se trouvent dans chacun des deux camps ; et ces armées évoluent sur des surfaces immenses, presque égales à la surface de l'Europe.

Or il semble singulièrement difficile, sinon impossible, que des masses humaines aussi considérables et qui se meuvent sur d'aussi vastes espaces puissent être cernées, dispersées, détruites. Des armées d'une telle ampleur peuvent subir des échecs partiels, plus ou moins importants ; elles peuvent être obligées à reculer, à céder du terrain. Mais une armée qui se retire n'est pas une armée anéantie. Si un écrasement de ce genre avait été possible, on l'eût vu se produire au début de la guerre quand l'Allemagne, forte de la supériorité que lui donnait sa longue préparation, se jeta sur la Belgique et sur la France. L'armée française recula, mais en gardant son unité interne et son organisation. Aussi la retraite ne dura-t-elle qu'un temps et, quelques semaines plus tard, la fortune changeait de camp. Ce fut la bataille de la Marne.

On ne voit donc pas comment un succès purement militaire pourrait, à lui seul, être assez décisif pour terminer prochainement

la guerre. Sans doute, il faut se garder de déclarer à tout jamais impossible ce qui paraît actuellement contraire aux vraisemblances. Des circonstances se produiront peut-être qui, tout d'un coup, précipiteront le cours des choses. Mais, sous cette réserve, on peut dire que la décision semble devoir résulter, non de quelque coup d'éclat, mais d'une action lente, continue, qui a besoin de beaucoup de temps pour pouvoir développer ses effets. Dès lors, puisqu'un choc brusque ne peut détruire définitivement aucun des deux systèmes de forces qui sont en conflit, seule l'usure du temps peut affaiblir assez l'un d'eux pour que l'équilibre se rompe et que la balance penche définitivement d'un côté. Le vainqueur sera celui qui résistera le mieux à l'épreuve de la durée, celui qui saura tenir le plus longtemps. La victoire ne peut être qu'une œuvre de longue patience.

II

LE DEVOIR DES CIVILS

C'est dire que la victoire a pour condition première une volonté inébranlable, toujours égale à elle-même, de poursuivre la lutte autant que ce sera nécessaire. Il faut, si nous voulons vaincre, que nous restions assez maîtres de nos nerfs pour ne nous laisser ni rebuter par la longueur de l'épreuve, ni abattre par des revers passagers, ni alanguir par des succès partiels. Ni impatience, ni confiance aveugle et paresseuse, ni dépression. Il faut que nos énergies soient toujours tendues vers le but, sans que des émotions en sens contraires viennent les relâcher. L'état moral des peuples est donc appelé à jouer dans la guerre un rôle de la plus haute importance.

C'est ici qu'apparaissent les devoirs nouveaux et graves qui incombent aux civils.

La volonté d'un peuple est faite de la volonté de chacun : c'est l'œuvre de tous, à laquelle tout le monde est tenu de collaborer. Pour que la nation reste patiente, calme, inébranlable dans sa décision, il faut que tous nous nous soutenions, que nous nous entraînions mutuellement, que nous nous confirmions sans cesse les uns les autres, par la parole et par l'exemple, dans cette patience et dans cette fermeté. Ainsi, donnant et recevant tour à tour, chacun se trouve plus fort et plus résolu parce qu'il participe de la force et de la résolution de tous.

Les civils coopèrent donc à la victoire, puisqu'ils contribuent à faire l'état moral dont la victoire dépend. Nous aussi, les non-combattants, nous avons nos combats à soutenir. Nous devons lutter contre nous-mêmes, contre nos nerfs, contre les causes de toute sorte qui menacent notre équilibre intérieur et celui du pays ; et nous devons lutter aussi contre les mêmes faiblesses chez autrui. Il faut que nous fassions effort pour empêcher les impressions débilantes de prendre pied en nous ; pour éveiller, renforcer les impressions contraires chez nous comme chez nos compagnons. Nous ne nous appartenons pas comme en temps de paix : nous sommes comptables des sentiments que nous éprouvons et, plus encore, du langage que nous tenons. Car si, dans les effusions de la conversation, nous prononçons un mot de découragement, nous diminuons les courages autour de nous. C'est comme si nous soutirions au pays un peu de sa force de résistance.

Cette volonté de lutter ne doit pas, d'ailleurs, se traduire

II/ Des héros devenus victimes : une nouvelle représentation de l'héroïsme de guerre à partir de 1915

4/ L'effort des civils pour la guerre

N°	date	Page journal	Page fichier	question	réponse
127	30/4/16	10	1329	Comment est montrée la participation des civils à l'effort de guerre ?	
145	3/09/16	10	1586		
151	15/10/16	3	1670		
174	25/3/17	12	1948		
230	21/04/18	9	2680		
96	26/09/15	15	874		
110	2/01/16	10b	1088-89		<p>§ II : LE DEVOIR DES CIVILS. Quels sont les devoirs des civils selon le savant sociologue Emile Durkheim, sur le plan psychologique et économique?</p> <p>§ IV : NOTRE BUT. Quelle est la mission que se donne le groupe d'intellectuels qui éditent la publication insérée dans le journal Le Miroir (« Lettres à tous les Français ») ?</p>
« La victoire doit rester à celui qui pourra tenir le plus longtemps », écrit Emile Durkheim. En quoi la représentation par le journal de l'effort de guerre des civils contribue-t-elle à mobiliser les civils pour « tenir » dans cette guerre d'usure ?					

C) Consignes

Consignes de présentation des travaux

Après avoir étudié attentivement votre document, vous préparerez une **présentation orale** de ce document selon les consignes suivantes :

- **temps à respecter : 4 minutes**. Vous devrez donc rédiger soigneusement votre texte, répéter et minuter votre présentation et aller à l'essentiel